

Yves Mathieu

Une résistance franco-suisse

Le réseau Micromégas



ÉDITIONS
CABÉDITA
2018

Cet ouvrage a reçu le soutien de l'Association suisse d'histoire
et de sciences militaires (ASHSM-SVMM)



Couverture : collection de l'auteur

© 2018. Editions Cabédita, route des Montagnes 13 – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet : www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-830-3

Préface

Lorsqu'en 2003 j'achevai la rédaction de mon Mémoire sur le poste récepteur de renseignements genevois du service de renseignements suisse pendant la Seconde Guerre mondiale¹, dans lequel j'abordai notamment les liens étroits de ce PR² avec le réseau français *Ajax*, je ressentis des sentiments mitigés. En effet, malgré les satisfactions que cette recherche m'avait procurées (en particulier les rencontres avec l'homme extraordinaire qu'était Paul Frossard de Saugy), j'étais conscient qu'une grande partie de la thématique que j'avais abordée restait *terra incognita*, notamment faute d'avoir pu explorer les archives françaises.

En 2014, par le biais d'un site internet consacré à l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, je fis la connaissance d'Yves Mathieu qui venait d'achever un ouvrage passionnant sur le réseau *Ajax*³. Quand il m'apprit son intention d'explorer les archives de son pays pour rédiger l'histoire du sous-réseau *Micromégas*, la partie spécifiquement franco-suisse d'*Ajax*, je compris que le puzzle que j'avais entamé onze ans plus tôt allait être en grande partie complété. Et, en effet, Yves Mathieu a déployé ici ses compétences d'ancien commissaire pour résoudre brillamment cette longue et difficile enquête historique : il a interrogé des sources de toutes natures, les a confrontées, a redonné vie à des personnages dont le temps semblait avoir effacé jusqu'au souvenir. Mais surtout – et c'est là sans doute le mérite principal de son livre – il a remis en lumière l'incroyable héroïsme de ces résistants de tout âge et de toute condition, risquant quotidiennement leur vie pour cet idéal qui les réunissait tous : libérer l'Europe de la barbarie nazie.

David von Felten

¹ David von Felten, *Le poste récepteur de renseignements genevois du service de renseignements suisse pendant la Seconde Guerre mondiale*, Mémoire de licence soutenu à l'Université de Lausanne sous la direction de François Jequier en 2003.

² Abréviation de : poste collecteur de renseignements.

³ Yves Mathieu, *Le réseau «AJAX», des policiers dans la Résistance*, Loubatières, Portet-sur-Garonne, 2014.

Avant-propos

Les rapports de la Suisse avec la Résistance française, et plus particulièrement avec ses réseaux de renseignements au cours de la Seconde Guerre mondiale, restent un domaine encore largement ouvert. Peu d'ouvrages ont traité le sujet de manière spécifique alors qu'ils sont nombreux, incidemment à leur thème principal, à évoquer des faits tangibles d'aide réciproque entre les services secrets suisses et leurs homologues français.

Pour tenter de comprendre ce déficit, plusieurs explications sont susceptibles d'être avancées. Certaines, d'ordre général, tiennent à ce que les réseaux de renseignements ont représenté une forme d'activité moins éclatante et moins visible que celle des maquis, souvent auréolés d'héroïsme et de gloire. Dès lors, leur place dans l'historiographie de la période s'est trouvée affaiblie. D'autres font appel à un argument plus directement lié au contexte suisse. On le sait, tout au long de la guerre, ce pays est tenu au respect du devoir de neutralité découlant de son statut reconnu sur le plan international. Peu après le retour à la paix en 1945, la Confédération a eu à faire face à des situations délicates, par exemple à propos de sa politique d'asile tout au long de la guerre, de ses relations économiques et financières avec le Troisième Reich, ou encore du sort des fonds déposés dans les banques suisses par les Juifs disparus. Autant de sujets ayant confronté le pays à des débats controversés, non exclusifs d'accusations de complaisance envers l'Allemagne, ou d'affairisme, et qui ont contribué à faire accroire que, sous couvert de son statut de neutralité, la Suisse s'était prudemment tenue dans l'arrière-cour du combat de ceux qui avaient choisi de dire non au nazisme.

On peut compléter en indiquant que les archives produites par les agents des réseaux sont rares. Par essence, et pour des raisons évidentes de sécurité, la nature de leurs activités est appelée à rester souterraine. Elle exige de laisser le moins de trace possible. L'œuvre des historiens ne s'en trouve pas facilitée. On ne peut non plus faire abstraction de la culture du silence qui imprègne le monde des services spéciaux. Les agents suisses et français ayant livré de concert la lutte clandestine pour la

démocratie n'y ont pas échappé. S'agissant plus précisément des agents suisses, leur pays n'a pas manqué de les rappeler à leur stricte obligation de discrétion, qui, à leur égard, comportait une responsabilité propre: éviter que les bavardages soient sources de querelles par rapport aux règles de la neutralité peu compatibles avec une activité d'espionnage dépassant les propres intérêts du pays. Sur ce point, Paul Frossard de Saugy – dont le rôle apparaîtra souvent au cours de cet ouvrage – et qui fut à la tête d'un vaste réseau suisse de renseignements ayant entretenu de fructueux contacts avec les Pays-Bas, la Grande-Bretagne, la Pologne et bien sûr la France, a vivement regretté cette consigne. Ne déclare-t-il pas à la presse en 1997: « Pendant cinquante ans, j'ai été astreint au silence par les autorités militaires. On m'a interdit de parler. » Et de poursuivre en affirmant: « Depuis l'année dernière il est de mon devoir de témoigner, d'expliquer que tous les Suisses ne sont pas des salauds... »¹

Sans doute, faut-il voir dans ces propos le souci de leur auteur de contrebalancer les jugements parfois sévères subséquents aux zones d'ombre évoquées plus haut, en rappelant qu'il y eut aussi, de la part des ressortissants suisses, des sacrifices au service de la cause des Alliés. En vérité, s'il est un domaine pour lequel les échanges et les complicités entre les services secrets suisses et français se sont exprimés de façon remarquable c'est bien celui du renseignement militaire.

À cela, il est une raison. Tout en étant une nation neutre, la Suisse ne se trouve pas moins confrontée à une situation inédite après l'entrée en guerre de ses voisins. D'une part, elle est totalement cernée par des pays en belligérance; d'autre part, parmi ceux-ci, deux d'entre-eux – l'Allemagne et l'Italie – sont des dictatures nationalistes peu regardantes sur l'observance des règles du droit international, notamment celles attachées au respect de la souveraineté des États. Pour la Confédération, impressionnée par les victoires des armées d'Hitler, ce constat laisse craindre le pire, c'est-à-dire l'invasion militaire. La prise en compte d'une telle menace commande au gouvernement d'édicter des dispositions de sauvegarde. Une des illustrations la plus connue est sans doute la réactualisation du réduit national, système de défense et de fortification visant à disposer des obstacles physiques à une éventuelle marche conquérante d'armées ennemies. Parallèlement, le Conseil fédéral redonne un rôle

¹ *Tribune de Genève*, article du 12.5.1997 intitulé: « Seconde Guerre mondiale: Paul de Saugy défend la Suisse avec passion, Paul de Saugy ne comprend pas. » Pour la suite de notre propos, au lieu du patronyme complet Paul Frossard de Saugy, nous utiliserons celui de Paul de Saugy, nous inscrivant ainsi dans le droit fil d'un usage établi pour ce nom depuis la fin du XIX^e siècle.

prioritaire aux services de renseignements quelque peu relégués depuis la fin de la Première Guerre mondiale. L'objectif est doublement clair : détecter les signes avant-coureurs laissant présager une possible agression des armées de l'Axe ; mettre le pays en capacité de prendre toutes les dispositions propres à la défense de sa souveraineté.

La satisfaction d'un tel objectif ne saurait se concevoir autrement qu'avec des agents de renseignements. Pour la Suisse, il devient indispensable d'en recruter. À cet égard, les Français sont, de toute évidence, parmi les mieux placés. En effet, c'est à partir du sol de la France qu'il va falloir observer au plus près l'activité des troupes ennemies. Or, les Français sont nombreux à se trouver sur le territoire de la Suisse. L'opportunité est à saisir d'en faire des agents pour le compte de la Confédération helvétique.

Micromégas puise ses racines de cette impérieuse quête de renseignements militaires entreprise par les services secrets suisses pour la garantie de leur territoire. Mais *Micromégas* est aussi le résultat de la collaboration franco-suisse volontairement assumée par les services secrets des deux côtés de la frontière, sur l'autel de la lutte contre les forces assaillantes. Deux personnalités exceptionnelles vont forger l'histoire du réseau : Paul de Saugy, premier-lieutenant des armes lourdes d'infanterie, nommé officier du renseignement suisse à l'antenne de Genève ; le commissaire principal Simon Cotoni, spécialiste reconnu du contre-espionnage français.

La collaboration et les connivences jamais démenties entre l'officier suisse et le policier français ne tardent pas à s'établir sur le socle de leur communauté d'idées. Sous leur égide, les agents secrets au service de l'un et de l'autre parviennent à recueillir une masse d'informations militaires en provenance de la presque totalité du territoire français. Elles portent prioritairement sur le stationnement et le mouvement des troupes allemandes, les travaux de fortification, l'occupation et l'activité des aérodromes, des installations portuaires occupées par la Kriegsmarine.

La Suisse peut ainsi disposer des renseignements lui permettant d'anticiper sur les desseins des autorités allemandes et italiennes, ce qui constitue la priorité de ses services secrets. Pour la France, le renseignement militaire en provenance de *Micromégas* apporte au Bureau central de renseignement et d'action (BCRA) du général de Gaulle à Londres une manne irremplaçable pour la préparation des opérations du Débarquement et la reconquête du pays.

L'accomplissement d'une œuvre aussi impérieuse n'aurait pu prendre corps sans la mobilisation et les sacrifices de ces agents très spéciaux,

hommes et femmes patriotes, souvent inexpérimentés en matière d'espionnage, parfois téméraires à l'excès, sans cesse traqués. Leur aventure, parsemée de réussites, de souffrances, de drames et de trahisons, est un des angles morts de l'historiographie de la Résistance que nous avons souhaité extraire de l'oubli.

La Suisse sous menace du III^e Reich

SERVICES SECRETS ET NEUTRALITÉ SUISSE

Depuis le Traité de Paris du 20 novembre 1815 qui règle l'état de l'Europe après la chute de Napoléon I^{er}, la Suisse est une nation neutre, ce qui lui a été reconnu en ces termes: «Les puissances signataires de la déclaration de Vienne du 20 mars 1815 font, par le présent acte, une reconnaissance formelle et authentique de la neutralité perpétuelle de la Suisse, et elles lui garantissent l'intégrité et l'inviolabilité de son territoire dans ses nouvelles limites, telles que fixées tant par l'acte du Congrès de Vienne que par le Traité de Paris de ce jour...» Au fil du temps, ce principe de neutralité a acquis valeur constitutionnelle sur le plan intérieur, tandis que sur le plan international, sa validité a été reconnue.

Avec la Seconde Guerre mondiale, il est mis à l'épreuve de façon tout à fait inédite. Dès le déclenchement des opérations militaires, la Suisse assiste à l'invasion brusque du Danemark, de la Hollande, de la Belgique et du Luxembourg, pays que l'on pense alors protégés par leur neutralité déclarée, mais qui, tour à tour, succombent sous l'irrépressible marche de la Wehrmacht conquérante et ne s'embarrassant pas du respect du droit international. L'omnipotence des armées du III^e Reich fait peur à l'Europe tout entière. Pour la Suisse, une crainte supplémentaire la pousse à ne pas se sentir en sécurité et à redouter le pire pour sa propre souveraineté: elle est complètement entourée par les puissances de l'Axe.

Autre motif d'inquiétude: depuis le début des hostilités en 1939, la Suisse devient un lieu de forte attraction pour le monde des espions du fait, d'une part, de la position centrale et de proximité qu'elle occupe sur la scène des pays en guerre, d'autre part, de l'intérêt qu'elle suscite pour les activités clandestines de renseignements qui peuvent s'y perpétrer à l'abri des opérations militaires. C'est ainsi qu'on décèle sur le territoire de la Confédération la présence d'un fort contingent d'agents de renseignements allemands et italiens aussi actifs que redoutés. Mais les services spéciaux des Alliés sont également très présents. Au nombre des tout premiers implantés, il faut citer les services de renseignements

britanniques avec l'Intelligence Service (IS) et le Special Operations Executive (SOE). L'IS est le premier établi sur le sol helvétique, pratiquement depuis septembre 1939. Ses agents, en nombre, y sont très actifs à partir des consulats ou légations britanniques, et déjà des échanges informels existent avec leurs homologues suisses. Ils ne cesseront de se développer jusqu'à la victoire. Quant au SOE, ses activités initiales remontent à la fin de l'année 1940, période d'installation d'une antenne à Berne, dont l'objectif est de créer des réseaux de renseignements en Italie. Le champ d'action du SOE s'élargira progressivement à l'Allemagne et à la France. Il englobera de nombreux domaines, le sabotage étant la priorité, les actions de propagande tenant également une place importante. Les renseignements obtenus par le SOE sont destinés à l'IS.

Avec l'Office of Strategic Services (OSS), les Américains s'établissent plus tard sur sol helvétique, en novembre 1942. C'est leur première manifestation d'envergure en Europe. Ils installent une antenne à Berne, dont la mission est de se renseigner sur les pays occupés, sur l'Allemagne et aussi l'Italie. Ils s'intéressent de très près aux résistances européennes et tout particulièrement à la Résistance française. Forts de moyens importants, ils réussissent à créer un réseau considérable dans toute l'Europe, en mesure d'aider matériellement et financièrement les partisans italiens et la Résistance française, ce qui n'est pas de moindre intérêt, à un moment où cette dernière prend de l'ampleur. L'argent américain contribuera à augmenter l'activité des services de renseignements alliés à partir du sol helvétique. L'OSS n'envoie que rarement ses agents en mission en dehors de la Suisse, préférant collaborer directement avec les services disposant de réseaux à l'étranger.

Du côté spécifiquement français, les services de renseignements sont également très présents en Suisse, et ce, depuis le début de la guerre. Les allées et venues d'officiers sont repérées par le SR aux frontières, utilisant les véhicules de l'ambassade de France. Il semble bien que des antennes françaises soient établies à Bâle, Zurich, Lugano, et que des représentants nationaux soient dépêchés en mission auprès de certains consulats. Par ailleurs, le Service des communications militaires, en charge de recueillir des informations sur l'Allemagne, s'installe à Berne dans les premiers mois du conflit, auprès de l'attaché militaire français.

De par leur proximité géographique avec la France, les services de renseignements français sont très tôt présents en Suisse. Sans être exhaustif, au nombre des tout premiers, on peut citer :

– le réseau *Agir* de Michel Hollard, entrepreneur en gazogène à Paris. Ayant en tête de créer une structure résistante, il prétexte la nécessité

professionnelle d'approvisionnement en bois, pour pénétrer en zone interdite avant de franchir la frontière. En mai 1941, il se met à la disposition de la mission militaire britannique en Suisse. Par son intermédiaire, il entre en liaison avec le Grand Quartier général de Londres. Le Service de renseignement helvétique lui apporte son assistance afin qu'il puisse circuler régulièrement dans le pays, où il fait de fréquents séjours jusqu'à son arrestation et sa déportation à Neuengamme, en février 1944. Le réseau continuera néanmoins son activité jusqu'à la Libération, mais au ralenti ;

– le réseau *Vélite-Thermopyles*. Il est mis sur pied au cours de l'été 1940, par deux enseignants, Raymond Croland et Pierre Pigniol. Sa mission principale est la recherche de renseignements sur les zones fortifiées ennemies et les aérodromes. Il dispose d'une filière transitant par le poste de renseignements de Vallorbe / Yverdon, mais la nature exacte de cette liaison reste mal connue, voire sujette à caution selon Christian Rossé : « Si une collaboration entre le réseau et le SR peut parfaitement justifier l'entretien par les Français d'une liaison avec la Suisse sans que des informations y soient livrées à une antenne alliée, l'envoi de renseignements récoltés par les services helvétiques en direction de la France occupée constituerait un procédé inédit – et probablement contraire au droit de neutralité. »² On se gardera d'appliquer ce propos au poste récepteur de Genève, où certains officiers ont adopté une interprétation plus extensible des limites de la neutralité ;

– le réseau *Gilbert*. Il est créé à la fin de l'année 1942 par le commandant André Devigny, les deux frères Ponchardier, le capitaine de vaisseau Henry Nomy et le colonel Georges Groussard. Ce dernier dirige la branche helvétique du réseau depuis la Suisse, où il se réfugie en novembre 1942, après avoir été au service du gouvernement de Vichy. Il traite avec le vice-consul britannique Victor Farrell. La Suisse couvre les activités de Georges Groussard qui, de la sorte, est tout à la fois un agent de la Résistance française, un agent au service du SR anglais, et enfin un agent des services secrets suisses à Genève.

Enfin, on ne saurait omettre qu'au-delà des réseaux français de renseignements ayant une antenne, voire leur base, de l'autre côté de la frontière, l'apparition, en janvier 1943, des Mouvements unis de la

² Christian Rossé, *Les échanges de l'ombre, Passages des services de renseignement suisse et alliés à travers la frontière de l'Arc jurassien, 1939-1945*, thèse de doctorat en sciences humaines et histoire, Université de Neuchâtel (Institut d'histoire) et Université de technologie de Belfort Montbéliard, 30 septembre 1943, p. 204.

Résistance – MUR – sous l’impulsion de Jean Moulin a dessiné des modalités nouvelles de collaboration discrète entre la France et la Suisse. C’est ainsi qu’une Délégation générale de la Résistance en Suisse est créée et s’installe à Genève en mars 1943. Il s’ensuit deux conséquences d’importance. D’une part, cette création entraîne avec elle l’organisation d’un service régulier de courrier entre la France et la Suisse: «L’idée d’une Délégation de la Résistance à Genève ne prenait de sens que s’il existait un service régulier de courrier entre la France et la Suisse. Ce service d’un genre particulier, unique dans l’histoire de la Résistance, nous l’appellerons la *Cryptopostale*.»³ Il est élaboré au rythme de deux courriers par semaine dans chaque sens. Les agents du poste de renseignements de Genève les réceptionnent et ont pour mission de les transmettre, sans les ouvrir, à la Délégation. Celle-ci effectue le tri et remet aux Suisses les éléments susceptibles de les concerner. D’autre part, grâce à cette ambassade officieuse que représente la Délégation, les MUR vont diversifier leurs sources de financement: jusqu’alors exclusivement tributaires de Londres, ils peuvent désormais compter sur des fonds américains. La création de cette Délégation de la Résistance française en Suisse est sans doute une des illustrations des origines de la crise politique entre le général de Gaulle – hostile au financement de la Résistance par les pays étrangers – et les Américains.

Ainsi, la Suisse est le théâtre d’une très intense activité dans le domaine de l’espionnage qu’elle couvre dès lors qu’elle en tire bénéfice sur le plan de sa propre sécurité. Pour la France, elle est devenue une véritable plaque tournante vers laquelle convergent les informations recueillies sur le territoire français occupé, avant qu’elles ne soient transmises vers Londres ou Alger, via les canaux de communication sécurisés des consulats ou autres organes officiels.

Cette présence d’espions sur le territoire suisse inquiète les autorités gouvernementales qui se prennent à redouter qu’elle ne fournisse aux troupes allemandes ou italiennes le prétexte d’une opération militaire en vue de s’assurer le contrôle du pays. L’hypothèse envisagée par les responsables politiques est que le développement d’activités d’espionnage sur le sol helvétique soit interprété comme une aide militaire aux États en guerre, en infraction avec le statut de neutralité. On le voit, la question est des plus préoccupantes. Par ailleurs, à côté de ces services très structurés et puissants, la Suisse connaît à sa frontière, avec la France

³ Robert Belot, Gilbert Karpman, *L’affaire suisse, la Résistance a-t-elle trahi de Gaulle?* Éd. Colin, Paris, 2009.

Table des matières

| | |
|-------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| PRÉFACE | 7 |
| AVANT-PROPOS | 8 |
| LA SUISSE SOUS MENACE DU III ^e REICH | 12 |
| Services secrets et neutralité suisse | 12 |
| La nécessaire réorganisation du renseignement suisse | 18 |
| La frontière franco-suisse dans l'Europe en guerre | 22 |
| LES TROIS PILIERS DE L'AVENTURE <i>MICROMÉGAS</i> | 27 |
| Paul de Saugy, un novice devenu agent secret sur ordre | 27 |
| Raymond Lévy dit Brival, l'exil et l'engagement | 28 |
| Simon Cotoni, professionnel du renseignement français | 32 |
| LA CONSTRUCTION DE <i>MICROMÉGAS</i> | 37 |
| Première séquence (août 1942 – janvier 1943): les origines suisses du réseau | 37 |
| Deuxième séquence (novembre 1942 – décembre 1943): rencontres opportunes | 38 |
| Troisième séquence (1 ^{er} janvier 1944): la création de <i>Micromégas</i> | 40 |
| Quatrième séquence (1 ^{er} semestre 1944): l'expansion | 42 |
| LE FONCTIONNEMENT | 46 |
| La centrale | 46 |
| L'emprise territoriale | 48 |
| Les financements | 49 |
| Les moyens logistiques | 53 |
| Les communications radio | 55 |
| Les liaisons internes | 59 |

| | |
|-----------------------------------------------------------------|-----|
| LES EFFECTIFS | 66 |
| Le groupe <i>Fauvette</i> | 66 |
| Le groupe <i>Simon Cotoni</i> | 69 |
| Le groupe <i>Jacques Messmer</i> | 73 |
| Le réseau <i>Stuart</i> | 75 |
| Les femmes | 78 |
| Âge moyen..... | 79 |
| RÉPARTITION SOCIO-PROFESSIONNELLE DES EFFECTIFS. | 81 |
| Les policiers..... | 81 |
| Les mouvements chrétiens de la résistance | 86 |
| Les militaires..... | 88 |
| <i>Vichystes et patriotes tout à la fois ?</i> | 91 |
| UNE IMPROBABLE AVENTURE | 111 |
| Agents <i>Micromégas</i> chez les giraudistes | 111 |
| Le groupe <i>Messmer</i> sur la sellette..... | 113 |
| Argent et patriotisme..... | 115 |
| À CHACUN SON ODYSSÉE | 119 |
| Un faux ami à l'affût : fin de parcours d'un agent..... | 119 |
| Victimes des combats de la Libération | 124 |
| Les bons offices d'un officier de la Kriegsmarine | 128 |
| MICROMÉGAS DANS LA TOURMENTE | 134 |
| Coup dur pour <i>Fauvette</i> | 134 |
| <i>Une tournée dangereuse, un sommeil fatidique</i> | 134 |
| <i>Le piège</i> | 136 |
| <i>Le Café de Madrid</i> | 139 |
| <i>L'évasion</i> | 141 |
| <i>Dans le convoi de la déportation</i> | 143 |
| <i>La mesure d'un désastre</i> | 144 |
| Des arrestations en cascade chez <i>Jacques Messmer</i> | 147 |
| <i>Première arrestation</i> | 147 |
| <i>Démantèlement du groupe de Dijon</i> | 148 |
| <i>Nouvelles arrestations</i> | 150 |
| <i>La villa de Montgeron</i> | 152 |
| <i>Quelques réflexions sur cette série d'arrestations</i> | 155 |

| | |
|-----------------------------------------------|-----|
| LA GUERRE DU RENSEIGNEMENT | 158 |
| Mouvements et stationnements des troupes..... | 158 |
| Aérodromes | 165 |
| Bases marines et sous-marines..... | 172 |
| Protéger les résistants..... | 176 |
| Informations politiques..... | 181 |
| ÉPILOGUE..... | 185 |
| Le bilan humain..... | 185 |
| Ce qu'ils sont devenus..... | 190 |
| <i>Paul de Saugy</i> | 190 |
| <i>Simon Cotoni</i> | 193 |
| <i>Raymond Lévy dit Brival</i> | 195 |
| ANNEXES..... | 198 |
| SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE..... | 210 |
| INDEX..... | 215 |
| REMERCIEMENTS | 219 |
| TABLE DES MATIÈRES..... | 221 |